

Se réapproprié son récit pour pouvoir s'émanciper

BIENNE La projection d'«Une histoire à soi» en présence de la réalisatrice sera l'occasion de déconstruire des biais liés à l'adoption internationale. Notamment l'idée des pays du Nord «sauvant» les enfants du Sud de la misère.

PAR MAEVA PLEINES

Cinq récits intimes à la portée politique. Autant de puzzles, souvent incomplets, à assembler tant bien que mal pour (re)construire une identité singulière. Telle est la démarche d'«Une histoire à soi». Le film donne la parole à des personnes aux parcours variés unies par un point commun: nées ailleurs, elles ont été adoptées en France. Le documentaire se construit à partir de documents familiaux, ponctués par des archives historiques. Ce long-métrage sera projeté par Cabbak, à l'occasion de leur premier événement public vendredi à 20h, au Rex 2 de Bienne. L'association afro-féministe a également invité la réalisatrice pour alimenter la discussion.

lon la disponibilité de nombreux visuels pour raconter l'évolution des protagonistes. Ceux-ci devaient aussi disposer d'un socle assez solide pour supporter l'exposition médiatique», commente l'artiste.

Remises en question

En suivant Joohee, Matthieu, Anne-Charlotte, Céline et Niyongira, on comprend vite que le chemin de la construction identitaire est semé d'embûches lorsque les origines se parent de mystère. Peur de l'abandon – «car lorsque l'on peut prendre quelque chose, on peut aussi s'en débarrasser» – ou colère d'avoir été délaissé puis déporté, construction identitaire fragile et marquée par le racisme, manque de compréhension des parents adoptifs: les réactions sont aussi nombreuses que les histoires.

«Tout ce qui entoure l'adoption peut avoir un impact. Et la pratique soulève énormément de questions. Elle fait comprendre l'importance de connaître ses origines. Elle questionne les liens familiaux. Elle soulève aussi des problèmes de racisme», énumère Amandine Gay.

Doris Niragire Nirere, la modératrice de la projection prévue vendredi par Cabbak insiste: «Les familles souhaitant recueillir un enfant étranger doivent bien réfléchir à leurs motivations. Espèrent-ils se donner une bonne image en «sauvant un enfant de la misère»? La meilleure alternative ne serait-elle pas de développer des solutions pour que ces jeunes puissent rester auprès de leur famille biologique?»



Originaire du Rwanda, Niyongira (au centre) s'est senti obligé de se transformer en Nicolas pour intégrer sa nouvelle vie en France. DR



“La gratitude que l'on attend des enfants adoptés est toxique.”

AMANDINE GAY
RÉALISATRICE

«Les médias traitent régulièrement de l'adoption internationale. Pourtant, les premiers concernés ne sont presque jamais concertés», remarque Amandine Gay. La réalisatrice a donc abordé près d'une centaine d'individus. «Je souhaitais présenter des profils variés, en termes d'âges, de sexes et d'histoires. La sélection s'est faite se-



“Il s'agit de déconstruire les mythes de l'adoption à l'étranger en les confrontant à la réalité des adoptés.”

DORIS NIRAGIRE NIRERE
DOCTORANTE EN SCIENCES SOCIALES

Le fait d'expatrier des enfants des pays en voie de développement vers des nations industrialisées peut, en effet, renforcer une narration raciste. «Celle d'un Nord tout puissant et supérieur au Sud», résume Doris Niragire Nirere. Ce syndrome du sauveur sous-entend un devoir de gratitude de la part des adoptés envers leurs familles occidentales. «On ne demande pourtant pas aux enfants biologiques d'être reconnaissants vis-à-vis de leurs parents. Aucun enfant n'a demandé à naître. Ce sont les adultes qui désirent devenir parents. Une étude française montre, par exemple, que trois quarts des adoptants se sont tournés vers

cette solution suite à une infertilité. En plus de créer un poids toxique, l'obligation de gratitude ne reflète pas la réalité», analyse Amandine Gay. En outre, l'impression de supériorité des pays occidentaux a favorisé des pratiques illégales, comme des trafics d'enfants. De fait, en mai, la Suisse devra répondre devant l'ONU d'adoptions illégales pratiquées entre 1970 et les années 2000. En 2007, l'affaire de l'arche de Zoé avait illustré un fonctionnement similaire, lorsque des membres de l'association humanitaire française avaient tenté d'exfiltrer du Tchad 103 enfants présentés comme des orphelins du Darfour.

«Le débat proposé par Cabbak ne vise pas à dissuader toute adoption à l'étranger, mais plutôt à briser les mythes qui l'entourent en les confrontant à la réalité des adoptés. En reconnaissant leur parcours, on peut se demander si la promesse d'une vie meilleure en Occident est vraiment tenue. C'est à eux de le dire», conclut Doris Niragire Nirere. Pour la doctorante en sciences sociale, prendre la parole représente le premier pas vers l'acceptation de soi et la réappropriation de son histoire.

«Une histoire à soi» (s.t. all) sera projeté vendredi à 20h au Rex 2, à Bienne, en présence de la réalisatrice et le 13 février au Royal, à Tavannes.



Céline fait peut-être partie des enfants sri lankais adoptés illégalement. DR

3 QUESTIONS À...

CLÉMENTINA BLOEBAUM

BIENNOISE ISSUE D'UNE ADOPTION INTERNATIONALE



«Il faut surtout être transparent»

Quelle est votre histoire?

Je suis née au nord de l'Inde, vers Darjeeling. Ma maman était une nonne sortie des ordres par amour. Sa famille réprouvant leur mariage, mes parents se sont enfuis dans la jungle avant de nous avoir, ma grande sœur et moi. Jusqu'à mes cinq ans, j'ai grandi entourée d'amour.

Malheureusement, ma maman a alors contracté la tuberculose. Elle a dû retrouver sa famille, laissant mon papa dans la jungle mais gardant l'espoir de le retrouver rapidement. Ça n'a pas été le cas. Sa maladie s'est dégradée et elle a décidé de nous envoyer en

Suisse, «pour une vie meilleure». Je suis donc arrivée à Orvin à mes 7 ans et demi.

Comment s'est passée l'arrivée?

Je n'ai jamais remis en cause la décision de ma maman biologique. Je comprends qu'elle le faisait pour nous. Et j'ai eu la chance d'être adoptée avec mes deux sœurs. Je peux aussi compter sur ma grande capacité d'adaptation et de résilience.

Avez-vous des conseils pour les personnes concernées par l'adoption internationale?

Il faut bien comprendre que la personne que l'on adopte

est une personne à part entière, avec une histoire pré-existante – même les bébés. Je pense qu'il faut être très costaud en tant que famille adoptive pour savoir faire face aux éventuels troubles qui peuvent ressurgir, par exemple à l'adolescence.

Je recommande donc aux proches de se montrer totalement transparents: raconter à son enfant son histoire et le soutenir s'il souhaite découvrir ses racines. Plus encore que pour une parenté biologique, il ne faut pas oublier de valoriser son enfant, se montrer conscient et faire preuve de belles valeurs.